

Transcription : Isabelle Bouvrande

NOUVEAUX PORTRAITS ET FIGURES DE TERMES

pour user en l'architecture :

composés et enrichis de diversité d'animaux, représentés au vrai,
selon l'antipathie et contrariété naturelle de chacun d'iceux.

Par Joseph Boillot Langrois,
Contrôleur pour le Roi au magasin et grenier à sel dudit lieu.

Imprimé à Langres par Jean Desprez.

Sage est qui mesure sa force.

n.f.
f. +2

A MONSEIGNEUR,
Monseigneur de Nevers, duc de Nivernais et de Rethelois
prince de mantoue, pair de france, gouverneur
et lieutenant général pour le Roi ès pays de Champagne et Brie.

MONSEIGNEUR,

Encore que dès longtemps je vous aie voué mon service d'un très affectionné désir, et qu'infinies fois j'aie souhaité vous faire paraître l'intérieur du cabinet de ma volonté, pour vous consacrer et biens et vie, si est-ce que jusques à présent la fortune m'a été si marâtre et revêche qu'elle s'est toujours opposée à mes honnêtes desseins. Car dès le temps que le navire de l'état de notre France avait en poupe le vent agréable, et que pendant icelui plusieurs ne s'étudiaient qu'à prendre un repos ferme et assuré, selon l'affection de leur<s> passions et désirs, n'ayant jamais aimé l'oisiveté, mère nourrice de toutes débauches et vilenies, je pris un sujet de m'occuper sur ce qui est de ma profession sans rien usurper de l'autrui, ni

[f. +2v^o]

moissonner ailleurs qu'en mon champ, et profiter au public, sinon beaucoup, du moins en maniant le vaisseau diogénique, rendre témoignage à tous de ma sincère intention. Or ce sujet fondé principalement en l'architecture est une nouvelle forme de termes, que j'ai voulu mettre en lumière, non pour y représenter l'esclave et forcée servitude des hommes aux hommes, mais plus proprement des bêtes aux hommes suivant la parole de Dieu, et comme observance entre les chrétiens, y apportant par même moyen ce qui leur est contraire, par telles diversités qu'elle<s> accompagneront les lectures d'un singulier plaisir, procédant principalement de la variété et nouveleté dont nature se pâit et réjouit. Qui pourra occasionner d'autres meilleurs esprits à continuer plus gaillardement ce même ouvrage : vu qu'entre une infinité de livres que nous voyons en toute<s> sciences, peu s'en trouvent sur ce sujet de termes en l'architecture, qui toutefois est des plus plaisants, profitables et nécessaires. Mais voulant faire sortir au jour cette forme de termes et les mettre sous votre protection en les vous dédiant, l'impétueux orage a tellement agité et violenté de tourmentes le vaisseau de notre France, que le patron même et les pilotes semblent être comme las et recrus de leur travail continuel ; et cependant ma première intention retardée, j'ai été contraint en ce lieu de courir à l'eau pour aider à éteindre le feu de division que les bâtards de la France par trop espagnolisés voulaient mettre en nos quartiers, et résister de force à mon possible aux maquereaux et paillards qui voulaient débaucher notre ville, et lui faire perdre en un instant l'honneur qu'elle s'était acquise dès sa première fondation, jusques à présent en la fidélité et obéissance de ses rois légitimes, ensemble de ses magistrats et supérieurs. Toutefois, comme chacun de mes concitoyens y est accouru, avec un zèle et affection digne<s> d'éternelle mémoire, le travail n'a pas été si grand en particulier étant soutenu de tous, de sorte que par les veilles continuelles, diligences, et devoirs que nous apportons unanimement à notre conservation sous l'obéissance de notre Roi, l'état de cette ville, étant aucunement assuré selon le temps pour le service de sa Majesté et refuge de tout le pays, j'ai eu quelque peu de trêves, pour revoir ce mien petit labeur, auquel ayant derechef mis la main, je n'ai voulu tarder davantage à le vous envoyer pour arrhes de quelque autre ouvrage plus élaboré, que j'ébauche encore en ma boutique, l'ayant expressément rédigé en langue populaire, tant à cause de ce que les sources de la langue latine sont presque tariés, selon la plainte d'un signalé

f. +3

personnage de notre temps, et qui sècheront du tout (comme il dit) si la barbarie causée par les guerres civiles continue, que pour être mieux entendue de tous François naturels, ceux principalement qui veulent contenter leur esprit à la recherche de la perfection des principaux points de l'architecture. Vrai est que vous voulant consacrer cet ouvrage, plusieurs empêchements ont grandement retardé ma téméraire hardiesse, n'étant l'œuvre tel que je désire, ni qui mérite être avoué de la grandeur de votre nom. Mais quelques miens amis très affectionnés au public, ont surmonté tout ce qui me voulait retarder de mon entreprise, et tellement facilité les chemins, et donné courage, avec la connaissance que j'ai dès longtemps de vous avoir vu en tous les degrés d'honneur avec une telle intégrité que chacun sait, que j'ai jugé ne pouvoir mieux adresser mon travail pour en faire sain jugement qu'à vous même, qui le censurerez, à votre discrétion, et en ferez tel prix qu'il vous plaira. Étant bien assuré que tou<s> le recevront de bonne volonté, si l'on connaît, qu'il vous soit agréable. Donc sur tous les souhaits que je fais, mon désir est premièrement que ce mien vœu dévotieux entrant chez vous, rencontre heureux accueil de votre faveur, et bonne grâce ; que s'il plaît à votre grandeur, il ne pourra déplaire à homme de bon jugement, ou duquel je ne méprise fort aisément le déplaisir. Et si le transport d'affection ne me trompe, à l'exemple de ceux qui la nuit en dormant songent avoir jouissance, de ce qu'ardemment ils prétendent, en acceptant par vous cette mienne humble reconnaissance, je croirai que mon petit ouvrage sera assez fort pour soutenir la violence du temps, et malgré lui gagner passage en la postérité. Sachant donc bien votre naturel être de priser plus les présents des muses et d'Apollon, que ceux de fortune, voyant davantage la bonté de ce grand monarque Artaxerxès reluire en vous, lequel reçut joyeusement un présent d'eau d'un pauvre manœuvre, encore qu'il n'en eût que faire, pour être acte non moins magnanime de prendre en gré, et recevoir de bon usage les petits présents faits d'une sincère et cordiale affection, que d'en donner libéralement de bien grands, je vous dédie ces nouveaux termes sur lesquels pourrez édifier et construire un bâtiment ferme et solide de mon service perpétuel, que je vous présente d'aussi grande affection que je prie Dieu

Monseigneur, vous tenir en sa faveur, avec entier accomplissement de vos nobles désirs.

À Langres ce premier de Janvier 1592.

[f. +3v^o]

SONNET.

À maître Joseph Boillot,

Contrôleur au magasin et grenier à sel de Langres.

Celui qui fut jadis le premier inventeur

De courber sous le faix de nos grands édifices

L'homme né en ce monde, entre autres bénéfices,

Pour servir seulement à Dieu son Créateur,

Celui ne savait pas que ce divin tuteur

A fait, pour l'homme seul, toutes choses propices,

Même les animaux, qui par divers services,

Reconnaissent de nous l'excellence et grandeur.

C'est pourquoi, mon Boillot, non sans cause, je prise,

Le louable dessein de ta belle entreprise,

Par l'accord discordant de ces termes nouveaux,

Tu montres, ce faisant, le but de ton étude,

Qui est de retirer l'homme de servitude,

Accordant en son lieu ces divers animaux.

P. CONSTANT.

Sur les termes du Sieur Contrôleur Boillot.

Achetez ce livre emprunteurs
Qui ne tenez aux crédeurs
Au jour pris vos promesses fermes :
Outre le plaisir qui aurez,
Pour votre repos vous pourrez,
Y prendre et choisir de beaux termes.

G.S.L.

[f. +4]

PREFACE

sur l'invention des termes en forme d'animaux.

AUX LECTEURS.

Ce n'est pas chose encore bien arrêtée entre ceux qui débattent et font la dispute, savoir quel est à l'homme le plus propre et expédient, ou de tenir sa vie secrète et en cachette, [Plutar<que>] sans faire connaître quels nous sommes, selon l'opinion d'Épic<ure> : ou bien, selon l'avis des Politiques, se manifester au monde, et rendre quelque témoignage de notre vie, et en quelle action ou occupation nous l'employons pour être vus servir de quelque chose. De ma part qui ne suis suffisant pour entrer de moi-même en cette dispute, je voudrais bien faire l'académicien, et écouter ou apprendre des hommes de mérite quel est de ces deux chemins, le meilleur et plus sûr. Assez sont qui sans considérer ou beaucoup se soucier du danger qu'il y a de se soumettre au jugement des hommes, ne marchent rien à se divulguer, et comme la poule à crier fait entendre un

[f. +4v^o]

petit œuf pond de même, s'il<s> ont enfanté en leurs esprit quelques opinions de quelque science que ce soit, ils veulent qu'avec eux aussi tout le monde le sache. Je m'encline fort à favoriser d'autres (sans vouloir donner avis) lesquels étant plus timides, ou plutôt provides, se tiennent secrets, et comme dit le proverbe, *Gaudentes in sinu*, suivent le conseil qu'est en Térence [*In enuch.*], *Tu pol, si sapiis, quod scis nesc<is>*. Car le temps de maintenant, fertile d'hommes subtils et aigus (je n'ose dire malins parmi) produit diverses natures d'esprits, les uns sublimes et hautains, auxquels rien ne s'ose présenter que bien limé, digéré et agencé, d'autres fastueux et dédaigneux, lesquels n'ayant pas beaucoup de moyen de faire mieux, savent seulement mordre et reprendre le labeur d'autrui, ne se complaisant qu'en leur propre invention, de laquelle, et de soi-même ils se font amoureux et flatteurs.

Discourant ainsi à part moi sur tel sujet et craignant ou le jugement des plus savants, ou la répréhension et censure des malveillants, je prenais résolution de me tenir secret, sans vous oser présenter (amis lecteurs) cette petite nouveauté de termes, que j'ai ébauchée à toute aventure, pour faire essai quelle grâce elle pourrait trouver en l'architecture et maçonnerie. Mais ceux auxquels j'ai communiqué ce petit dessein, je ne sais si c'est ou faveur qu'ils me portent, ou que leur opinion soit telle à la vérité, du moins ont tant fait que j'ai changé de volonté, me baillant quelque peu de courage et assurance plus que de moi-même je n'eusse osé prendre. Et me disaient que cette invention ou disposition de termes en forme d'animaux serait pour sa nouveauté plutôt reçue et bien venue, que la façon ordinaire de forme humaine, laquelle quelque

enrichissement qu'elle ait, pour être trop commune, commencera possible avec le temps d'avoir moins de crédit. A telle exhortation qui me convertissait, j'ajoutais qu'il me semblait que l'on offensait la dignité de notre condition humaine, de la soumettre à porter faix, et la surcharger de grosses masses, attendu que nature nous

[f. +5]

a créés d'une excellence qui mérite être représentée en toute chose exquise, honorable, et digne de son essence. Et que la force aussi ne nous est donnée telle, qu'au reste des animaux robustes et valides, auxquels est plus séant et convenable d'imposer charges et pesanteurs, que non pas à l'homme qui est propre et duisant à chose de prix et excellence, m'assurant sur ces raisons, j'ai fondé une opinion contraire à la première, que vous offrant au hasard cette nouveauté, me donneriez quelque lieu pour être reçu avec mes termes brutaux. Et que si l'on m'objectait et demandait pourquoi donc les Anciens assez sages et avisés au reste de leurs actions, ont introduit cette façon de termes et pilastres en forme humaine plutôt que brutale, j'en peux répondre chose qui méritera quelque considération, discourant un peu sur ce sujet avec votre patience et permission.

Piliers, pilastres, et colonnes, combien que soient différents en forme, si ont-ils commun usage de soutenir charge d'édifices, ou autres choses de pesanteur. Je parle de leur principal usage et plus fréquent, car je sais qu'anciennement on dressait aussi piliers sans charge pour servir à la postérité d'une marque de quelque antiquité, d'où sont nommées les colonnes d'Hercule, comme la colonne de Thés<ée> mentionnée par Plutarque en sa vie, comme celles qu'on érigeait sur les tombeaux et sépulcres. Parfois ont été dressées pour honorer la mémoire de quelques-uns, de quoi Pline baille plusieurs exemples en son *Histoire naturelle* [l. 34, ch. 5]. Au contraire pour infamer d'autres, comme ce roi des Arcad<i>e<n>s Aristocrate, proditeur des Messéniens, mentionné par Pausanias. D'où je pense qu'on pourrait tirer l'origine de pilorier comme *In messen.*, qui est un pilier se servent du mot *Stili Stilitenin (sic)*, pour dire diffamer et déshonorer.

Mais pour seulement prendre ce qui est de notre propos, les piliers ou colonnes sont masses de matière quelconque dressées de bout pour soutenir faix, qui du commencement n'avaient que forme rude et simple, sans que

[f. +5v^o]

ce premier âge se souciât que de les rendre fortes et propres à leur œuvre. Depuis pour leur donner quelque grâce on les a formées par certaines symétries et proportions avec enrichissement de corniches, feuillages, rouleaux, moulures, et autres petites fantaisies, comme dit Vitruve. Et selon qu'en diverses contrées était inventé quelque art pour les dresser, enrichir, ou former, telle façon donnait aux colonnes le nom du pays originaire, des ouvriers inventeurs. Ainsi la dorique, ionique, corinthienne, attique, toscane, ayant eu tel commencement se retiennent encore entre nous. Et les symétries et proportions d'icelles colonnes furent premièrement prises et empruntées du corps humain, dit le même auteur. Mais quant aux figures entières d'hommes et de femmes, elles y ont été premièrement accommodées par les Lacédémoniens en dérision et opprobre des Perses, leurs ennemis, lesquels ils subjuguèrent, et les ayant fait captifs, pour leur laisser marque perpétuelle d'ignominie, firent tailler leurs simulacres avec leur habits barbares, et iceux appliquer au lieu de colonnes sous leurs bâtiments et édifices. Le pareil fut fait par les Grecs des femmes captives de Carie, ville de la Morée, et pour la même occasion, d'où a été pris le nom de caryatides, que sont termes ou simulacres de femmes, étant ceux de forme virile nommés atlan<t>es ou télamons, ou à cause de la fable de ce grand Atlas, qui est appelé la colonne du ciel, ou pour la signification du mot *tlao* qu'est à dire soutenir. Ce qui fait souvenir et conjecturer que le mot de termes corrompu pour dire hermès est *ermata*, du verbe *ermasai*, c'est-à-dire porter et soutenir. Aussi Hérodote appelle de ce mot *Ermata* les colonnes d'Hercule. Ou bien le pourra-on tirer de *Ermai*,

qui sont statues proprement de Mercure, et en général se prennent pour tous simulacres, selon Suidas. Mais pour laisser telles recherches étymologiques aux grammairiens, et retourner à mon propos, parce que dessus appert que cette façon de charger les figures humaines a pris commencement d'une risée et moquerie, même

[f. +6]

en un temps où les hommes étaient traités d'une servitude brutale, assujettis à tout ministère, voire le plus vil et ignominieux. Maintenant que nous sommes affranchis par un âge plus humain que le passé, et que la servitude ou captivité misérable, telle qu'était l'ancienne, n'a plus de lieu entre nous, je dis aussi que l'on devrait cesser de subjuguier ainsi et enfantômer la beauté de l'homme à porter et soutenir des fardeaux, qui sont plus convenables aux animaux brutes tant pour l'infériorité trop inégale de leur condition, que pour la force robuste dont nature les a munis et rendus aptes à résister contre toute telle violence. En quoi toutefois je n'entends pas déroger à la volonté de ceux qui prennent leur plaisir au contraire, et ne veux beaucoup me travailler à leur persuader mon opinion pour emporter la leur ; ains seulement désirè-je, sinon de les mettre en quelque goût de cette nouveauté, du moins les disposer par ces raisons à ne dédaigner ou reprendre trop aigrement ce mien petit travail que je présente, non point comme œuvre entier, et accompagné des perfections telles qu'on y pourrait requérir et avec le temps ajouter, mais comme un petit échantillon d'ouvrage ébauché, qui se pourra bien amender et achever d'une autre grâce. Si je peux entendre que mon intention ne soit point mal venue envers ceux qui sainement et en rondeur voudront estimer et juger de mon bon vouloir. Me délibérant de suivre la façon d'Apelle, peintre excellent, lequel ayant fait quelque beau tableau, le mettait devant sa boutique à la vue de tous le monde, et lui caché derrière, écoutant l'avis et jugement qu'en donnaient les passants, corrigeait patiemment ce qu'il entendait être par quelqu'un repris avec raison [Plin<e>, l. 35, ch. 10]. Et pour vous découvrir le reste de mon intention, après avoir songé que ces animaux, réduits et appropriés en termes, pourraient acquérir grâce avec l'industrie de ceux qui les pourront mettre en œuvre, afin de donner quelque apparence qui ait fait dresser ces animaux pour les assujettir d'être portefaix contre leur mouvement et assiette

[f. +6v^o]

naturelle, je les ai accompagné<s> de quelque contraire, soit autre animal ou plante, qui leur étant ennemi ou contendant par quelque dispathie naturelle et inconnue, leur fait tenir cette contenance dressée, qui est comme une disposition qui les apprête à tenir bon et résister à ce que leur est contraire. Ce que sera mieux déclaré par la représentation et description singulière de chacun des termes ci-après figurés. Si vous plaît prendre patience de lire jusques au bout, à quoi pour vous inviter, je vous prierai de dépouiller toute affection, qui vous pourrait inciter à traiter d'une censure rigoureuse ce petit travail, et penser que mon intention n'a été du tout pour vous contenter, ains d'apprendre et tirer quelque profit du jugement que vous me donnerez si j'aurai bien fait ou non.

SONNET

À M. Boillot sur son Antipathie des animaux.

De nos braves sculpteurs le plus hardi ciseau

N'a osé modeler, sur les amphithéâtres,

Les colosses, les arcs, les cirques, les théâtres,

Le couple furieux du sauvage troupeau.

Boillot seul entre tous, armé de son pinceau

Parmi le camp brutal, d'une prudente adresse,

Voit du rhinocéros la cruelle finesse,
Et du gros éléphant le dangereux museau.
Boillot seul entre tous dans les grottes félonnes,
Pour parfaire son art, adoucit les lionnes ;
Des tigres iberois apprivoise les cœurs,
Dompte les fiers lions, et accoisant (*sic*) leur rage
Enrichit de leurs corps un magnifique ouvrage,
Et ses doctes écrits de leurs farouches mœurs.

A.D.G.

f. A

[Portrait de Boillot]

[f. A 1v°]

De l'éléphant.

L'éléphant de toutes les bêtes terrestres est la plus grosse et puissante, croissant jusqu'à neuf coudées de hauteur et cinq d'épaisseur ou grosseur [Élien, l. 2, ch. 8]. Pour faire un merveilleux dégât et foudroiement les Anciens s'en servaient au fait de la guerre, les armant par le mufler, et leur chargeant le dos de tours et édifices, où étaient gens armés et combattants, comme appert par infinies histoires, même en Végèce [l. 3, ch. 24], Élien [ch. 23, *de instr. a. cib.*], Pline [l. 8, ch. 11]. Occasion de quoi je mets cet animal fort et robuste le premier, pour être un fondement puissant et assuré, sous quelque édifice en premier étage, et pour lui donner charge et pesanteur en quelque endroit où l'ouvrier le voudra disposer et former un terme.

Je l'ai ici environné et assujetti du Dragon qui est son mortel ennemi, lequel s'entortillant alentour de ses pieds, et de sa queue lui étoupant le mufler, le fait mourir en langueur, si l'éléphant ne trouve soudain quelque arbre ou rocher pour contre icelui se froisser et crever. Vous pourrez voir ce qu'en disent Pline [l. 8, ch. 11 et 12] et Élien [l. 2, ch. 12], qui rapportent qu'en Éthiopie principalement sont ces dragons d'une longueur terrible, jusques à vingt coudées, Élien [l. 5, ch. 48] dit trente passées, et ne baille-t-on à ces dragons autres noms que tueurs d'éléphant. Artémidore [l. 6, ch. 12] dit qu'en Arabie se voient longs de trente coudées, et qu'ils tuent les éléphants et taureaux.

Au bout de son mufler, j'ai posé et figuré un rat que l'éléphant hait et déteste sur tous animaux, refusant le fourrage et sa pâture où aura touché ce bestion [Pline, l. 8, ch. 10].

L'ouvrier aura moyen d'y approprier la face de quelques autres animaux, comme d'un bélier, ou d'un porc, que l'éléphant a aussi en horreur, principalement d'un porc gronnissant et hurlant par le témoignage de Pline [l. 8, ch.9], Plutarque [*de odio et invidia*], et entre autres Élien [l. 1, ch. 38 ; l. 16, ch.36] qui en récite deux histoires que je suis contraint d'omettre, pour être déjà ce chapitre trop long.

f. A 2

[Illustration : terme de l'éléphant 1]

[f. A 2v°]

Encore de l'éléphant.

Il m'a semblé n'être point mauvais de représenter ici en autre façon, et taille autre l'éléphant et lui appliquer des flambeaux et falots qui est un enrichissement lequel pourra avoir grâce, comme chose que l'éléphant craint et redoute fort. Aussi les Indoïse se défendent avec flambeaux contre cet animal, et les chasseurs pour attraper l'éléphant, afin de l'étonner et contraindre à se rendre, mettant le feu ès bois alentour, chose aussi expérimentée n'a pas trop longtemps à Rome lorsque le magnifique Julien de Médicis y

fit son entrée et fut reçu par le Pape Léon X, son frère. Où entres autres magnificences fut un éléphant chargé d'un château avec gens armés et artilleries, lesquelles quand on vint à détacher (par ignorance du naturel de l'éléphant) cette bête effrayée du feu et de l'escopeterie, ne put jamais être arrêtée qu'elle ne s'allât jeter dans le Tibre. Ce que récite Mat<ioli> sur Dioscoride [l. 2, ch. 50].

Je pourrais ici rapporter beaucoup de choses rares et excellentes qui se trouvent en cet animal prises de plusieurs auteurs, si le sujet de mon livre le permettait, mais pour contenter aucunement le lecteur je dirai en passant que les éléphants ont plus de mémoire que nul autre des animaux, d'autant que ceux qui les ont en gouvernement les domptent de telle façon, qu'ils les font reconnaître les Rois et grands monarques, s'inclinant devant eux. Leur naturel est si bon qu'ils trouvent les hommes égarés par les déserts, et marchent devant eux, jusques à ce qu'ils soient en leur chemin. Ils sont de longue vie, et peuvent vivre jusqu'à trois cents ans ; la femelle ne porte qu'une fois. Cet animal est si fort qu'il n'y a si grand arbre qu'il ne jette par terre avec son mufler ; il ne touche jamais qu'une femelle, et quand elle est pleine, s'en abstient. Il porte deux grandes dents, d'où vient l'ivoire qui est bon pour restreindre les fleurs blanches des femmes comme récite Gesner.

f. A <3>

[Illustration : terme de l'éléphant 2]

[f. A 3v°]

Du rhinocéros.

Le rhinocéros est animal approchant à la grosseur de l'éléphant, auquel il est ennemi, l'assaillant avec sa corne qu'il a au naseau, dure comme fer, et tranchante, d'où le nom grec lui est baillé, et encore a cette adresse de l'aiguiser contre un roc quand il veut combattre [Pli l. 8, ch. 20 ; Élien, l. 17, ch. 44]. Ce naturel a été connu par ceux qui rapportent avoir vu un rhinocéros lequel fut amené des Indes en Portugal, au roi Emmanuel en l'an 1515, auquel on présenta un éléphant qui de première vue se retira, comme effrayé de voir si soudainement son ennemi, combien que l'éléphant ait bien de quoi le maîtriser et atterrer de son mufler et ses dents, quand il peut sauver et échapper le tour du nez, qui est toute la force et violence du rhinocéros.

C'est pourquoi, j'ai ici accouplé ces deux bêtes, et fait servir le rhinocéros pour un terme qui se pourra employer sous charge de pareille force à l'éléphant, et en quelque bas étage.

[f. A 4]

[Illustration : terme du rhinocéros avec l'éléphant]

[f. A 4v°]

Du taureau sauvage.

J'ai ici mis le taureau ou bœuf sauvage, pour laisser choisir à l'ouvrier lequel lui semblera avoir meilleure grâce en terme, ou le sauvage, ou le domestique. Quant à la figure de cet animal, je sais qu'il y a de la diversité beaucoup en icelle espèce et figure de taureaux sauvages, auxquels on donne divers noms, et les appelle-t-on *bisontes*, *u<r>i*, *bonasi*, *bubali*. Mais mon intention n'est ici de vous distinguer ces variétés : seulement m'est venu en fantaisie de choisir le *bonasus*, ou bœuf sauvage, que Plin [l. 8, ch. 15] décrit avoir le crin comme un cheval, les cornes repliées et courbes, du reste semblable au taureau, laissant à l'ouvrier son jugement et le choix de ce qu'il voudra. Je l'ai attaché et comme saisi d'un crocodile ennemi du bubale, c'est-à-dire bœuf sauvage, selon Albert, qui l'a pris d'Avicenne. Le lion qu'y voyez aussi joint est pris de ce que dit Elie<n> [l. 5, ch. 48], que les taureaux et bubales sont chassés et tourmentés par les

lions. J'ai fait saillir alentour quelque<s> feuilles de figuier, parce qu'on dit que le taureau sauvage s'il est attaché à un figuier, il s'adoucit, et perd sa férocité.

[f. A 5]

[Illustration : terme du taureau sauvage]

[f. A 5v°]

Du taureau.

Le taureau pour nous être animal domestique, est assez connu de tous, et sa force aussi, qui est employée à donner du plaisir aux grands par le combat du lion. À quoi il a bien l'esprit de se disposer et apprêter, s'e<x>erçant soi-même pour se rendre dextre et accommoder à combattre, s'il est vrai ce qu'Élien [l. 5, ch. 48] en écrit. Il pourra servir de terme en second étage, voire et premier, ou bien être colloqué ès étables, là où ces bêtes à cornes sont logées à quelque usage que ce soit, ou pour le labour et service domestique, ou pour en tirer le plaisir et passe-temps coutumier aux princes et seigneurs comme dit est.

On pourra enrichir ce terme de quelques bêtes qui lui sont contraires, comme du lion (chose certaine par expérience), de l'ours, ou du loup, selon Aristote [l. 8, ch. 5 ; l. 9, ch. 1] et Élien [l. 5, ch. 19 ; l. 6, ch. 9 ; l. 2, ch. 51].

Ici a été dépeint seulement, par oubliance, le corbeau qui est un oiseau hardi [Arist., l. 9, ch. 1], et qui ne cède en courage non pas même à l'aigle, ainsi que parle Élien [l. 5, ch. 48]. Icelui assaut<e> et les taureaux et les ânes, se plantant sur leurs têtes, jusqu'à leur crever les yeux.

[f. A 6]

[Illustration : terme du taureau]

[f. A 6v°]

Du bœuf.

Pour donner occasion à l'ouvrier de mettre aux édifices cette nouveauté de termes, j'ai approprié le bœuf ou taureau de façon diverse aux autres. Le bœuf qui est châtré est plus propre à engraisser, et à la charrue, il est divers selon les contrées où il vient, il n'y a point entre tous les animaux qui soit en si grand usage que le bœuf, car il est bon à manger et à travailler, et n'a partie qui ne serve ou à manger (comme dit est), ou en médecine.

Les Anciens avaient de coutume au jour de leur triomphe mener un bœuf gras orné et enrichi d'infinité de fleurs. C'est pourquoi j'ai appliqué sur sa tête une trousse de fleurs représentant forme de chapiteau, et au devant de lui un corbeau le voulant becqueter, comme chose à lui contraire. L'on y pourrait aussi appliquer la tête d'un lion ou d'un ours, étant ces animaux de ses plus grands ennemis.

f. B

[Illustration : terme du bœuf]

[f. B 1v°]

De la vache.

La vache est de nature telle qu'elle ne boit point, sinon en eau claire et nette. Quand elle entre en amour, court et crie ordinairement après le taureau et devient comme sauvage, le pâtre ne la peut contenir poursuivant le taureau pour être saillie ; elle aime bien son veau, et le nourrit jusqu'à ce qu'il mange seul. Elle a cette propriété de ne jamais allaiter son veau jusqu'à ce qu'elle lui ait ôté une peau qu'il a en sa naissance sur le front, laquelle peau émeut les hommes à aimer. Son lait est bon après qu'elle a eu son veau, mais auparavant, n'est pas si bon. La représentant en terme pour accompagner

celui du bœuf, je lui ai donné pour contraire le serpent, ou couleuvre, qui tâche à la têter, et par ce moyen la rend faible et stérile.

Le corbeau prend plaisir à se mettre sur sa tête afin de lui becqueter les yeux (comme nous avons jà dit du bœuf,) mais en secouant ses oreilles elle le chasse. Son lait est plus gras que celui de la b<re>bis et de chèvre, selon l'opinion de Galien et de Gesner.

f. B 2

[Illustration : terme de la vache]

[f. B 2v°]

Du cheval.

Le cheval fera beau terme pour enrichir le devant et portail d'écurie, comme aussi en tous autres lieux l'ouvrier saura bien lui trouver place séante et convenable. La force de cet animal domestique est assez con<n>ue pour lui donner charge hardiment, pouvant bien tenir le second lieu après l'éléphant, rhinocéros, bœuf et taureau.

Ses contraires et ennemis (pour l'enrichissement) sont, comme l'éléphant, duquel il ne peut souffrir de voir la forme inusitée, le hurlement effroyable et odeur très infecte. Chose certaine par plusieurs histoires qui font mention des guerres et combats où les éléphants ont été employés [Tit<e>-Liv<e> ; Polyb<e>].

Le chameau aussi est haï naturellement du cheval, qui ne peut le voir, ni sentir. Ce que fut bien éprouvé en la bataille qu'eut Cyrus contre Crésus comme décrit Hérodote [l. 1].

Quant à l'autruche que j'ai ici peinte et attachée au cheval, je n'ai pas encore auteur qui m'ait appris qu'elle lui soit ennemie, sinon Cardan, avec une conjecture que j'ai, que ce soit à cause de la ressemblance que cet oiseau a avec le chameau, duquel le cheval ne peut souffrir le regard, tant il l'abhorre, comme j'ai dit.

[f. B 3]

[Illustration : terme du cheval 1]

[f. B 3v°]

Encore du cheval.

Étant le cheval le plus agréable à l'homme de tous les animaux pour sa beauté singulière, et grand service qu'il lui fait, je l'ai ici représenté en autre façon de terme, me semblant être fort désireux pour l'affection qu'un chacun lui porte. Gesner en a amplement écrit.

Le loup lui est si contraire, que si le cheval marche sur les passées d'un loup, sera rendu stupide et amorti [Élien, l. 1, ch. 36]. Pline [l. 28, ch. 20] dit qu'il crèvera. À quoi fait ce que traite Plutarque en ses problèmes, parlant des chevaux appelés *Lycospad<es>*.

Entre les oiseaux est un nommé Florus [*Décad.* 2, prob., ch. 8], et des Gregardos (*sic*), ennemi du cheval, selon Aristote [l. 9, ch. 1] et Élien [l. 5, ch. 48].

Le loup cervier lui est semblablement fort contraire, de sorte que l'ouvrier pourra à son choix appliquer tel enrichissement qu'il voudra pour rendre le terme plus parfait.

Et semblablement y ajoutera s'il veut, et sèmera ce terme de quelques fruitages, combien que telle charge de fruits soit communément haïe par toutes bêtes de service que les Latins nomment *jumenta*, ainsi que verrez dans Pline [l. 24, ch. 1]. Est de même du muserain qu'icelles bêtes de service détestent comme dit Élien [l. 6, ch. 22].

[f. B 4]

[Illustration : terme du cheval 2]

[f. B 4v°]

Du chameau.

Le chameau me semble être fort propre entre autres, et avoir une bien belle grâce pour le disposer en f<o>rme de terme, en quelque endroit qu'il soit mis. Car sa haute taille, son col long qui se peut aussi replier et courber, ses bosses bailleront maintes commodités à l'ouvrier de l'asseoir et poser sous quelque faix qu'il voudra, pouvant bien endurer une bonne charge comme bête forte et qui est de grand service aux nations où elle est familière, tant pour les grands faix dont cette bête peut être chargée. Et à long voyage, que pour le fait de la guerre, auquel usage les Anciens savaient bien l'employer, principalement contre une cavalerie qui était incontinent défaite à la vue de ces bêtes, pour l'inimitié et haine naturelle qu'il y a entre le chameau et le cheval, comme j'ai déjà dit ci-dessus.

C'est pourquoi en cette figure qui est d'autre disposition que les précédentes, j'y fais apparaître une portion de cheval saillante, laissant néanmoins à la discrétion de l'ouvrier de l'accommoder autrement s'il veut.

[f. B 5]

[Illustration : terme du chameau 1]

[f. B 5v^o]

Encore du chameau.

Et d'autant que le chameau est de longue encolure, il m'a semblé que le dressant en terme debout il serait plus agréable que de la forme précédente. Et pourra l'ouvrier y approprier un lion, s'il le trouve beau, n'ayant le chameau plus grand ennemi que le lion, qui est âpre à la chasse, et l'appête fort pour le dévorer entre toutes autres bêtes. Ce qui est prouvé par Hérodote [l. 7], qui récite que les chameaux de Xerxès, lesquels portaient les vivres et munitions de son camp, furent assaillis par les lions, encore qu'il y eût d'autres animaux, auxquels, ni aux hommes, ni à chose quelconque ils ne s'attachèrent fors à ces chameaux. Ceci est aussi récité par Élien [l. 17, ch. 36].

Le naturel de cet animal est qu'il ne va pas plus qu'il a accoutumé, ne se veut laisser charger à l'une des fois plus qu'à l'autre ; il est si humide qu'il endure la soif par quatre jours, et peut vivre cinquante ans et plus. Il ronge sa viande comme un bœuf, et ne se couple jamais avec sa mère. Son propre est de s'incliner par terre quand on le veut charger, et quand il sent qu'on lui a mis sa charge ordinaire, il se dresse debout, ce qui sera dit en passant pour contenter le lecteur.

[f. B 6]

[Illustration : terme du chameau 2]

[f. B 6v^o]

Du dromadaire.

Pour représenter en terme le dromadaire, et rechercher s'il est beaucoup différent du chameau, j'ai feuilleté ce que j'ai pu, et trouvé par les auteurs qu'il ne diffère guère de l'autre chameau, sinon en tant qu'il n'a qu'une bosse sur le dos. Il vit ordinairement cinquante ans comme le chameau de la Bactriane c (*sic*). Il vient (*sic*) en Arabie, est beaucoup plus vif et plus petit que l'autre, et peut porter sur son dos jusqu'à mil cinq cent livres. Diodore le loue pour sa vitesse parce qu'en onze jours on a fait le chemin qui d'ordinairement avec chameaux ne se peut faire qu'en soixante. C'est un doux animal, et haut de cinq coudées, se mettant à genoux quand on veut monter dessus. Il a les pieds fendus, courte queue et poil velu.

Ses contraires sont les chevaux, les lions et serpents, comme récite Élien [l. 7] et Hérodote [l. 17, ch. 36]. Me semble que l'ouvrier qui aura volonté de s'en servir, le pourra enrichir des têtes de lions et chevaux comme chose à lui contraire.

f. C

[Illustration : terme du dromadaire]
[f. C 1v°]

De la licorne.

La licorne est entre les animaux la plus douce et très belle à voir, étant pourvue d'une vertu naturelle très agréable à tous. Elle se trouve ès Indes au royaume de Niem, ayant la corpulence d'un cheval, et la tête de cerf. Son poil est roux, et au milieu du front une seule corne de la longueur de quatre pieds et plus, et est tellement aiguë que tout ce qu'elle frappe, facilement elle pénètre [Albert]. Solin dit que la corne est transparente, cet animal se délecte ès lieux les plus solitaires, et se plaît aussi grandement à l'aspect de quelque jeune fille et se glorifie de la voir.

Son grand ennemi, et plus contraire qu'elle ait, est le lion : c'est pourquoi te le représente devant son tarquois et l'ai figurée en forme de terme, lequel me semble être assez propre pour être accompagné de l'ordre du cheval étant de même corpulence et grandeur.

f. C 2

[Illustration : terme de la licorne 1]
[f. C 2v°]

Encore de la licorne.

Désirant diversifier ce terme, afin de donner meilleure volonté aux ouvriers de les employer aux édifices, j'ai dressé ce terme de licorne d'une autre invention assez gaillarde, avec son contraire. Ajoutant la propriété de sa corne qui est telle, et a tant de puissance, qu'elle chasse tout le venin suivant l'opinion des Anciens et pratique ordinaire, en ayant été faite l'épreuve de notre temps par le sieur de Brissac, lequel en la présence de plusieurs médecins, chirurgiens et apothicaires des plus fameux de ce Royaume, fit bailler par leur avis à deux pigeons d'une même couvée chacun douze grains de napelle, dont l'un d'iceux commençant à se mal porter on lui donna incontinent douze autres grains de la licorne par le moyen de quoi il ne mourut pas, et l'autre au contraire ne cessa de se débattre jusques à ce qu'il fût mort, estimant que pour la singulière vertu de la dite licorne, un chacun se délectera à en avoir en ses bâtiments. C'est pourquoi j'ai inventé ce second terme d'une autre façon avec son contraire qui est la tête d'un lion au devant de son tarquois pour s'en servir par l'ouvrier ainsi qu'il avisera pour le mieux.

f. C 3

[Illustration : terme de la licorne 2]
[f. C 3v°]

De l'âne.

L'âne qui est une bête de grand travail, ou le mulet de même espèce, sera formé en terme pour être proprement mis ès écuries. Ne lai<sse>ra pourtant d'être employé et avoir grâce en autres lieux d'édifice et maçonnerie au bon plaisir de l'ouvrier, qui l'enrichira de quelque contraire, comme ici du loup qui est son ennemi par le témoignage d'Aristote [l. 9, ch.1] et Élien [l. 8, ch. 6]. Et entre les oiseaux plusieurs lui font la guerre, comme le corbeau, disent ces mêmes auteurs [Arist., *ibid*; Élien, l. 2, ch. 51], et quelques autres moins connus de mon français, comme l'oiseau nommé *colotta* par Aristote [l. 9, ch. 1], le *parus* ou fal que l'interprète de Pline tourne une linotte, et un autre appelé *spinus*, que le même interprète dit un scenicle; de quoi je ne veux pas disputer, seulement vous avertir de l'inimitié qu'ont ces oiseaux avec l'âne, ce que nous lirez en Pline [l. 10, ch. 47] et Élien [l. 5, ch. 48].

[f. C 4]

[Illustration : terme de l'âne 1]

[f. C 4v°]

Encore de l'âne.

L'ouvrier pourra encore diversifier la façon du terme de l'âne avec certaine façon d'habillements accompagnée de quelque tête de loup et dépouilles comme son plus contraire, et pour remplir cette page j'ajouterai à ce que j'ai ci-devant dit du naturel de l'âne, qu'il est fort tardif et paresseux au marcher, et ne le peut on faire aller qu'à coups de verges et bâtons. Sa chair a été autrefois en grande recommandation parmi les Romains et Athéniens [Aristoph., *In vespis.* ; Diosc., l. 2]. Le lait de l'ânesse a de singuliers effets pour les calculeux et mélancoliques ; il est subtil entre tous les autres et jamais ne se caille en l'estomac. Aristote dit que l'âne est fort haï d'un petit oiseau ci-dessus déclaré qui fait son nid parmi les épines et se combat contre lui parce qu'il mange les chardons. Il a aussi pour ennemi le corbeau, comme aussi le taureau, l'ours, et le loup, selon Élien.

f. C <5>

[Illustration : terme de l'âne 2]

[f. C 5v°]

De l'ours.

L'ours, ce dit Pline [l. 8, ch. 36], a la tête débile et invalide, au contraire du lion qui l'a forte et robuste, lequel naturel si l'ouvrier veut suivre et croire, formant un terme de cet animal, il le chargera de quelque faix moins pesant, comme le mettant en second et tiers étage, ou s'il le veut de plus charger, lui fera dresser les pattes où il a sa plus grande force. Toutefois je ne voudrais jà être si scrupuleux que de penser si avant, attendu même que les peintres et sculpteurs sans se trop assujettir au naturel, bien souvent suivent leur fantaisie et invention à plaisir aussi bien que les poètes, dit Horace en son *Art poétique*.

Quoi que c'en soit, l'ours est une puissante et forte bête, assaillant et faisant la guerre non seulement aux cerfs, mais aux sangliers et taureaux, de laquelle chasse il se nourrit, comme dit Aristote [l. 8, ch. 5], occasion de quoi on lui pourra donner bonne charge.

Pour l'enrichir et accompagner de quelque chose à lui contraire, l'ouvrier y appliquera s'il veut quelque portion de taureau avec le squelette ici figuré, ou autre chose qui pourra sembler être plus propre à signifier une charogne cadavre, ou corps mort, que l'ours abhorre et déteste. Si bien que l'homme se rencontrant à un ours, se jetant incontinent à terre, s'il se garde de respirer, et qu'il sache bien contrefaire le mort, il évitera le danger de cette bête, qui ne le touchera point, ains l'ayant odoré le laissera comme étant mort [Élien l. 5, ch. 49].

[f. C 6]

[Illustration : terme de l'ours 1]

[f. C 6v°]

Encore de l'ours.

Je veux encore ici diversifier ce terme et accommoder l'ours d'une façon d'habit y appropriant certaine dépouille de ces contraires, comme la tête d'un taureau, d'un homme mort, avec un collier d'ossements de morts, comme chose que l'ours déteste et abhorre étrangement.

Cet animal naît ès pays froids : il y en a de grands et de petits. Les petits sont ceux qui plus aisément montent sur les arbres. L'ourse ne porte que trente jours, et produit

seulement une pièce de chair, laquelle à force de lécher elle polit et accommode de telle façon qu'enfin il la rend semblable à soi. La graisse de l'ours profite beaucoup aux brûlures, et principalement pour le feu volage qui est aux reins extérieurement, ainsi que le rapportent les médecins.

f. D

[Illustration : terme de l'ours 2]

[f. D 1v^o]

Du Griffon.

<P>ausanias, Solin, Philostrate, Isidore, et autres auteurs qui ont recherché le naturel et qualités de cet animal disent que c'est une bête à quatre pieds comme le lion, laquelle se trouve en Scythie, ayant des griffes, pieds et queue, jambes semblables au lion auquel il est égal en force. Par le devant il <r>esemble à l'aigle, mêmement la tête, ses or<e>illes sont assez courtes et velues, le poitrail et les jambes de devant revêtues de plumage, et le derrière de poil. Quelques-uns tiennent qu'il a de mêmes marques que la panthère, et qu'il n'a point d'ailes, sinon une petite pellicule rouge qui lui est attachée au côté ; il ne vole pas beaucoup, mais seulement comme les petits oiseaux. Peut néanmoins combattre en l'air ; <ils> bâtissent leurs nids aux montagnes, et d'autant plus qu'il est difficile de les avoir étant grands, d'autant plus aisément les prend-on quand il<s> sont petits et fort jeunes. Ses ongles sont si gros que l'on en fait des hanaps et autres vaisseaux servant à boire. Il garde ordinairement les montagnes où sont les mines d'or et pierres précieuses, principalement en Scythie qui en est fort riche et fertile et néanmoins pour la plupart inhabitée à cause desdits griffons qui y dominant tellement avec telle rage et furie qu'il est fort difficile et quasi impossible à ceux qui voyagent d'approcher cette terre pour la trop grande cruauté de ces animaux, lesquels déchirent et mettent en pièces tous ceux qu'ils rencontrent, et semble qu'il soient destinés à corriger et abattre la trop grande avarice et témérité des hommes qui s'acheminent en ces contrées pour remporter des trésors qui y sont. Sa force est si grande qu'il porte en l'air un cheval et l'homme dessus ; il égale, comme j'ai dit, à la force du lion, avec lequel il a souvent combat à cause des susdites pierres ; il surmonte l'éléphant, et le dragon, outre lesquels le cheval lui est merveilleusement contraire, c'est pourquoi sous sa griffe j'ai représenté en ce terme une tête de cheval.

f. D 2

[Illustration : terme du griffon]

[f. D 2v^o]

Du lion.

Le lion, roi des animaux, pour sa beauté et prestance féroce, pourra servir de terme magistral et de parade ès entrées de palais royaux ou maisons seigneuriales, toutefois en quelque lieu qu'il soit mis, il ne peut faillir d'avoir grâce, quelque cruel et formidable qu'il soit ; si a<-t-> il d'autres qui lui sont en horreur, comme l'éléphant au récit d'Élien [l. 7, ch. 36], comme le loup cervier, dit Aristote [l. 9, ch. 1], qui est ce que Pline [l. 10, ch. 74] dit thoës. Et entre les oiseaux c'est chose émerveillable de la crainte et horreur qu'a le lion du coq exprimé en cette figure, principalement lorsqu'il chante, ce que Pline [l. 8, ch. 16 ; l. 10, ch. 21] témoigne en deux endroits, Élien [l. 3, ch. 31 ; l. 9, ch. 22] et assez d'autres. Quelques-uns m'ont dit avoir vu présenter une ch<è>vre à un lion, qui montra lors contenance d'en être fort effrayé ; plus étrange encor me semble ce que dit Pline [l. 8, ch. 16] que le lion s'étonne au bruit d'une charrette courante et à voir ses roues. L'ouvrier qui aura à enrichir ce terme en cette sorte choisira assez de quoi lui donner grâce ; on y pourra ajouter deux flambeaux de feu, parce que le lion, aussi bien qu'avons

dit de l'éléphant, craint fort le feu, par les mêmes auteurs Pline, et Aristote [l. 9, ch. 44] qui amène le témoignage d'Homère.

f. D 3

[Illustration : terme du lion 1]

[f. D 3v^o]

Encore du lion.

Comme le lion est le roi des animaux à quatre pieds et que chacun est plus curieux et se délecte davantage à dresser ès édifices et bâtiments des lions entiers, ou mufles de lions, j'ai voulu expressément représenter ce terme d'autre grâce que le précédent, y ajoutant une tête de loup et le coq qui lui sont fort contraires ; j'ai encore approprié son tarquois de quelques feuilles et branches d'yeuse, qui est espèce de chêne d'autant que suivant le dire d'Élien, le lion marchant sur ces feuilles, devient torpide et amorti. J'ajouterai ici en passant ce que plusieurs auteurs rapportent, qu'il y a deux espèces de lions, et même Aristote le témoigne en divers lieux ; les plus grands et forts se trouvent en Europe près le fleuve Nestus ou Nessus selon Ptolémée. Les plus bas de courage viennent en Afrique, tous vivent longuement, et est à remarquer le dire de Gesner que la brebis ointe du suif de lion n'est jamais approchée du loup.

[f. D 4]

[Illustration : terme du lion 2]

[f. D 4v^o]

Autre portrait du lion.

Je ne me puis contenter de ces deux premiers termes que je n'en représente ici encore un autre de nouvelle façon, afin que la diversité réjouisse la vue de l'homme et que l'ouvrier ait le choix de celui qu'il trouvera plus agréable. Or étant le lion en bruit et renommée d'être le plus superbe entre tous les animaux, accompagné d'une furieuse audace contre ceux qui s'osent attaquer à lui par combat, je l'ai posé en ce terme ayant un accoutrement de hoqueton en forme de casaque avec quelque<s> trophées de guerre, comme étant le guerrier des autres animaux, figurant en outre en une targe le coq son ennemi, estimant qu'il sera trouvé de bonne grâce pour être représenté ès portiques et autres lieux que les ouvriers le voudront appliquer ; on y pourra ajouter la tête de l'éléphant, ou rhinocéros pour être tous deux ses plus contraires et ennemis. Gesner et Pline témoignent que les habits qui auront été mis dans la peau d'un lion, sont exempts des ar<g>nes. La défectuosité de ses dents, disent-ils, montre qu'il vit longuement et serait fort dangereux s'il n'était tourmenté de fièvres quartes et autres maladies, ce que je n'ai voulu omettre afin que le lecteur sache plus amplement la vertu et la nature de cet excellent animal.

[f. D 5]

[Illustration : terme du lion 3]

[f. D 5v^o]

De la lionne.

Je me veux encore arrêter ici pour faire un nouveau terme de la lionne, laquelle ores qu'elle soit de même espèce, naturel, grosseur et grandeur au lion, si a<-t-> il quelque différence entre eux, d'autant que la lionne n'est revêtue de grand poil par le col comme le lion, elle a aussi longue queue et velue par le dessous, et nullement huppée par le bout ainsi que celle dudit lion ; sa peau est tachetée et mo<u>chetée, ayant un grand touppon de poil entre les deux jambes devant sa nature semblable à celui du lion. Tous les

auteurs qui en ont écrit, tiennent qu'elle est étrangement furieuse ayant ses petits, elle a accoutumé de se retirer ès cavernes et lieux déserts et loin des b<r>uits.

Ses contraires sont le griffon, l'éléphant, la chèvre, et le feu ; je n'ai ici rien appliqué desdits contraires, ayant remis à la discrétion de l'ouvrier pour sa fantaisie et comme il saura juger le terme de l'un ou de plusieurs d'iceux.

[f. D 6]

[Illustration : terme de la lionne]

[f. D 6v°]

Du tigre.

Le tigre est une bête pour sa férocité et nature indomptable rarement vue et peu connue des Anciens. Arri<e>n où il parle des Indes, le dit être de la taille d'un grand cheval, et qu'il n'y a bête qu'elle ne surmonte, jusqu'à l'éléphant même. Strabon [l. 15] rapporte de Mégasthène qu'elle est aussi grosse deux fois qu'un lion. Barro<s> la compare à un lion. S'il est ainsi, je ne l'ai pas mal mise entre les grosses et fortes bêtes, pour supporter en forme de terme, grosse charge et pesanteur.

Cette sonnerie de cloches, tambours, et trompettes, est appropriée pour chose contraire, et haïe de cet animal. Car, dit Plutarque en ces préceptes de mariage, le tigre oyant le bruit des tambours et cymbales (que l'on peut aussi entendre pour tout bruit aigre et éclatant) est soudain effrayé, et entre en fureur, jusqu'à se déchirer soi-même et mettre en pièce.

f. E

[Illustration : terme du tigre 1]

[f. E 1v°]

Encore du tigre.

J'ai dit ci-devant que le tigre est de la grandeur d'un haut cheval, étant marqué de grandes taches noires, il est d'une légèreté incroyable lorsque quelqu'un lui dérobe ses petits. Il y en a une histoire en P. Martire Oceanire [P. Martire d'Anghiera], quelques-uns ont voulu dire que les femelles engendrent sans mâles, et qu'elles conçoivent du vent, mais ils se trompent, d'autant qu'on a vu le contraire, combien que rarement. Je n'ai représenté en cette figure que les cloches et tambours, ainsi qu'en la précédente, mais je l'ai approprié d'une autre invention plus bi<z>arre pour donner le choix à ceux qui s'en voudront servir de s'arrêter à celui qu'ils jugeront leur être plus agréable.

f. E 2

[Illustration : terme du tigre 2]

f. E 2v°]

Du cerf.

Le cerf assez connu de tous, combien qu'il ne soit des plus robustes, si a<-t-> il belle et haute taille, pour montrer apparence de forces assez suffisantes à soutenir bon faix. Pour l'enrichir et accompagner de ses contraires, on lui pourra dresser deux chiens, qui lui sont ennemis trop ordinaires et expérimentés à sa chasse ; je l'ai entortillé de serpents, avec lesquels il a forte guerre, comme décrit amplement Oppien <au> livre second de la chasse, et en parlent Pline [l. 8, ch. 24] et Élien [l. 2, ch. 2]. Entre les oiseaux j'ai mis l'aigle qui le travaille fort, et assaute furieusement, ainsi que témoigne le même Pline. On y appropriera qui voudra, l'ours qui va a la chasse après lui, comme j'ai dit, ou le renard [l. 10, ch. 4] que cerf a en horreur, l'oyant crier selon Albert.

f. E 3

[Illustration : terme du cerf 1]

[f. E 3v°]

Encore du cerf.

Cet animal est des plus plaisants et agréables. Quand il est vivement poursuivi et chassé par les chiens, il a son refuge aux hommes, il nage naturellement bien et traverse aisément de bien grandes rivières, son ouïe est aussi très bonne alors qu'il a les oreilles dressées, mais s'il les a abaissées, elle diminue de beaucoup. Il surpasse tous animaux cornus par sa belle ramure, il la met tous les ans bas pour son profit, et pour la charge qu'elle lui serait, et deux mois après les cornes leur sont revenues comme alènes [en latin *subula*], dont sont appelées *subulones*. <H>orus Apollon en ses *Hiéroglyphiques* écrit que le cerf s'enfuit, quand il voit un bélier ; mais possible qu'il y a faute selon d'aucuns, et qu'au lieu que le grec dit *Elephas*, l'interprète a pris *Elaphos* qu'est un cerf. Car j'ai dit auparavant, que l'éléphant craint le b<él>ier. Tu vois ce terme d'une autre façon que le premier, et choisiras celui qui t'agréera le plus.

[f. E 4]

[Illustration : terme du cerf 2]

[f. E 4v°]

De la biche.

La biche est de même naturel, grandeur, grosseur, et pelage que le cerf, elle ne porte cornes ni ramures, c'est la femelle du cerf, étant beaucoup plus douce à l'homme que le cerf. Elle a communément le pied plus long, étroit et creux que le cerf avec un petits os tranchant au dit pied. Le cerf et la biche rechantent naturellement de vivre tous les mois suivant que le soleil hausse, il entre en rut au mois d'octobre, et suit la biche partout où elle passe, mangeant bien peu pendant ce temps. Ses contraires sont lions, serpents, chiens, et autres animaux. J'ai fantastiquement accommodé cette biche en terme, estimant qu'on le trouvera de bonne grâce pour l'approprier en quelque édifice ou endroit auprès de cerf son compagnon, et y pourra<-t> on ajouter quelques-uns de ses contraires à la discrétion de l'ouvrier.

[f. E 5]

[Illustration : terme de la biche]

[f. E 5v°]

Du cam<é>léon ou girafe.

Cette bête se trouve en Éthiopie tenant de la nature de la panthère et du chameau, auquel il ressemble pour la longueur du col et de la tête, et pour le corps au léopard. Sa vue est fort lointaine et court très diligemment, n'ayant autre défense soit du pied ou de la dent, sinon le courir ; elle est plus belle que fière, et avec ce très douce et plaisante. Les Juifs en mangent selon leur loi, et l'appellent *camelopardalis*. J'en ai expressément fait un terme, pour accompagner celui du chameau à cause de leur grande encolure.

[f. E 6]

[Illustration : terme de la girafe 1]

[f. E 6v°]

Encore d<e la> girafe.

Pour toujours diversifier mes termes, j'ai encore ici représenté l<a> girafe d'une autre façon que le premier, afin de complaire davantage à l'ouvrier, lequel j'avertirai outre ce que j'en ai jà dit, pour le dépeindre au vrai, qu'il a le corps tout moucheté, le col long, petites oreilles, petite tête, les pieds longs, les jambes de devant plus longues que

celles de derrière, les cornes déliées, la bouche médiocre et tendre, comme le cerf, les dents blanches, les yeux éclairants, et la queue courte et noire au bout.

f. F

[Illustration : terme de la girafe 2]

[f. F 1v^o]

Du léopard.

Cette bête, selon l'opinion des Grecs, est engendrée d'un lion et d'une panthère, tout ainsi que le mulet d'une jument et d'un âne ; elle est merveilleusement légère et fine pour attraper les autres animaux, montant sur les arbres entre les branches les plus épaisses où elle se cache pour de là voyant sa proie se ruer sur elle. On la peut accoutumer à la chasse comme le chien, mais étant lâchée par le veneur, si du troisième ou quatrième saut elle ne prend sa proie ou ne vient à bout de son dessein, soudain elle s'arrête furibonde et fâchée et accourra aux hommes et chiens si le veneur promptement ne lui jette du sang de quelque bête pour apaiser sa fureur. Elle n'est plus haute qu'un chien, dit Isidore, mais plus longue de corps, ne laisse pourtant d'être fort cruelle. Le léopard est de diverse couleur, semblable au lion de corps de pieds et de queue. Le loup lui est fort contraire, je me suis avisé de lui faire une trousse de feuilles de chêne et de glands, lui mettant en écharpe pour servir d'enrichissement afin que le terme soit plus agréable.

f. F 2

[Illustration : terme du léopard 1]

[f. F 2v^o]

Encore du léopard.

Me semble qu'on ne trouvera mauvais si je fais encore un nouveau terme du léopard avec un habit dont l'invention sera possible agréable aux ouvriers, et par même moyen lui appliquer quelqu'un de ses contraires étant ennemie de tous les autres animaux auxquels il fait la guerre par sa cruauté, c'est pourquoi j'ai seulement représenté au milieu de son tarquois la tête d'un animal dépouillée de sa peau et de sa chair, avec quelques façons de trousse de fleurs pour embellir ce terme.

f. F 3

[Illustration : terme du léopard 2]

[f. F 3v^o]

De la panthère.

Cet animal est aimé de toutes bêtes, excepté du dragon qu'elle hait mortellement, fuyant sa compagnie, combien qu'elle se réjouisse de celle des autres animaux de son espèce. Sa peau est tachetée de petites marques blanches, noires et perses, elle ne faonne qu'une fois en sa vie, parce que ses petits étant au ventre de leur mère prêts à sortir il lui rompent le ventre de leurs ongles, et convient qu'elle les mette hors avant le temps. Et combien que les mâles de toute sorte d'animaux soient les plus forts, si est-ce que cette règle faut en l'ours et en la panthère. Quand elle a mangé, elle se cache en une fosse, et dort par trois jours, et à son réveil elle jette un cri, sortant de sa bouche une odeur si agréable que toutes bêtes la suivent excepté le dragon, comme dit est, lequel s'enfuit, au lieu que les autres animaux se délectent à la voir. Je la représente en ce terme, accompagnée de quelques rouleaux, avec un collier de fleurs, représentant l'odeur aromatique qui sort de sa bouche.

[f. F 4]

[Illustration : terme de la panthère]

[f. F 4v^o]

Du loup cervier.

Ce loup cervier est une bête née d'un loup et d'une cerve, et d'un cerf et d'une lionne ; il participe de la nature du loup en ce qu'il est carnassier, au reste semblable en tout il approche plus du chat, que de nul autre animal, et rend une voix presque semblable ; il est de la grandeur d'un chien courant, mais de plus légère taille, il a des marques comme la panthère, sa peau est fort velue, le poil long et doux, et fort tacheté de blanc et tanné et bleu par dessous le ventre. Sa mémoire est fort courte, car encore qu'il soit fort affamé, toutefois si en mangeant ou prenant son repas, il tourne la tête d'autre côté, soudain il s'en va, n'étant mémoratif de sa pâture première et en cherche d'autre. Il s'en trouve beaucoup en Italie. Celui qui a ajouté à l'histoire de Carion, dit qu'il en sorti un l'an 1547 de la forêt d'Orléans qui fit beaucoup de mal au terroir de Bourges. Il fait étrangement la guerre au cerf. Ses plus grands ennemis et contraires sont le lion, l'éléphant, le dragon, la panthère, le chien, le loup, l'aigle, et le singe (?), et courra néanmoins plutôt aux personnes pour les dévorer qu'aux autres animaux, c'est pourquoi l'homme le hait étrangement. J'en ai dressé un terme qui pourra servir en quelque haut étage.

[f. F 5]

[Illustration : terme du loup cervier]

[f. F 5v°]

Du loup.

Le loup est une bête farouche, barbare, et cruelle, ennemie de beaucoup d'animaux : néanmoins d'assez belle présence, ressemblant une espèce de chiens. Comme dogues et mâtins, il est assez velu, grosse tête, et courte oreille. Je le représente en forme de terme, l'appropriant avec ses contraires, qui le tiennent environné de toutes parts : y appliquant des chiens, comme ses plus ennemis. Ceste bête, étant acharnée de la chair humaine, est fort cruelle et porte grand dommage, se jetant plutôt, et plus communément sur les femmes et petits enfants, que sur les hommes. Sa cruauté paraît plus au mois de janvier, lorsqu'il va après la femelle étant en chaleur, et étant assemblés en grand nombre, ils deviennent plus hardis et dangereux [Plin^e, l. 7, ch. 22]. La vue du loup est à craindre à l'homme, car s'il voit un homme, avant que l'homme le voie, il lui ôte à l'instant la voix et parole. Il est grand ennemi du mouton, de l'âne, et de la chèvre.

[f. F 6]

[Illustration : terme du loup 1]

[f. F 6v°]

Encore du loup.

Pour la diversité des termes, j'ai voulu représenter le loup d'autre façon, me semblant de meilleure grâce, et plus gaillard en terme sans y approprier de ses contraires. C'est une bête passagère, et comme j'ai dit ci-devant, malicieuse, farouche et barbare. Il a l'oreille droite et courte, d'où est venu le proverbe, « il tient le loup par les oreilles », quand on est en doute de ce que l'on doit faire. Il se nourrit de chair, hormis quand il a bien faim qu'il mange de la terre ; il enterre sa pâture, étant saoul, pour quand il aura faim [Plin^e, l. 7, ch. 22] ; étant malade, il mange de l'herbe ainsi que le chien pour le faire vomir et purger, et étant vieux s'engendrent des serpents en son corps qui le font mourir. L'on pourra appliquer de ses contraires, et telle façon d'enrichissement que l'on voudra, comme flammes de feu, serpents, scorpions, têtes de chiens, et autres choses semblables à la discrétion de l'ouvrier.

f. G

[Illustration : terme du loup 2]
[f. G 1v^o]

Du porc.

Entre les pourceaux, les uns sont privés, les autres sauvages, et vivent de quinze à dix-huit ans, s'entretiennent de grand amour les uns aux autres, connaissent et entendent leurs voix, et si l'un crie, tous les autres vont à lui pour le défendre et délivrer à leur péril, ne doutant point la mort. Il a en la gorge deux grandes dents bien aiguisées et fortes dont il déchire tout ce qui lui résiste ; se couche en la boue quand il veut combattre, pour rendre sa peau plus dure et forte. Selon Pline, le mâle a beaucoup de peine à couvrir sa femelle, laquelle porte trois fois l'année. Sa chair est la plus humide entre tous les animaux qui sont pour la nourriture de l'homme, et pour ce les cochons engendrent beaucoup de p*u*tité, d'où vient qu'Hippocrate réproûve la chair du pourceau qui sera fort gras, pour sa grande humidité. Ses ennemis sont serpents, couleuvres, scorpions et belettes ; les loups lui sont aussi fort contraires, se jetant néanmoins plutôt sur ses petits cochons que sur lui, parce qu'il se défend de la dent et déchire quelquefois le loup. Je t'en ai ici approprié un terme, qui me semble être d'assez bonne grâce.

f. G 2

[Illustration : terme du porc]
[f. G 2v^o]

Du sanglier.

Nous avons ci-devant parlé du porc privé, maintenant viendra bien à propos de représenter ici le sauvage, et dirai en premier lieu qu'il y a peu d'animaux domestiques qu'il ne s'en trouve de la même espèce de sauvages, comme nous voyons de ces pourceaux. Toutefois il y a quelque différence entre eux. Car le sanglier en son allure met toujours la patte de derrière dedans celle de devant, ou bien près : et le pourceau privé en marchant ouvre les ongles de devant et s'appuie le plus sur le talon et à la pince son pied de derrière ne marche point sur celui de devant. Le sanglier a aussi cette propriété qu'il ne devient jamais ladre comme le porc privé. Il n'a certaine demeure, ne faisant que courir de forêt en forêt ; toutefois il se délecte plus à demeurer au pays de sa naissance, tellement que s'il est chassé par les chiens il suivra toujours sans s'arrêter jusqu'à ce qu'il soit au pays où il a été né, qu'il estime être son asile et sauvegarde. Il aime mieux la pâture de f<ro>ment, que le gland, et autres fruits des arbres ; il se plaît fort ès lieux fangeux et marécageux. Je renverrai aux médecins les propriétés et singularités naturelles qui sont en cette bête, seulement dirai-je que les serpents lui sont fort contraires. L'on pourra voir en cette figure de terme si le sanglier étant accommodé de la sorte que je l'ai dressé contentera l'ouvrier, et celui qui le mettra en œuvre.

f. G 3

[Illustration : terme du sanglier]
[f. G 3v^o]

Du bouc.

Le bouc, selon l'opinion des médecins, est de si chaude nature que par la chaleur de son sang, il brise et rompt les pierres. Il est fort luxurieux, et regarde de travers. Aucuns ont les oreilles longues, la queue grande et barbe longue ; plusieurs ont les cornes grosses et fortes, le poil dur et puant. La corne du bouc étant brûlée a vertu de chasser les serpents. Je l'ai ici figuré en terme, me semblant qu'il se trouvera assez propre, j'y ai ajouté un loup comme son plus grand ennemi et avec ce des chouettes ou chats-huants,

oiseaux à lui fort contraires ; l'herbe du basilic entre toutes les plantes se trouve lui être plus contraire, car pour en manger, il meurt.

[f. G 4]

[Illustration : terme du bouc 1]

[f. G 4v^o]

Encore du bouc.

Afin de représenter ce terme en autre façon, j'ai figuré au bas de ce bouc des chouettes et une tête de loup, comme chose à lui contraire ; sa grande ramure et long poil y donnera quelque lustre. Il s'en trouve plusieurs de diverse couleur, il a les yeux ardents et est bien dispos de sa nature à grimper sur les arbres pour prendre sa pâture ; il aime fort le sel et choses salées. Les lapidaires amollissent les pierres par le moyen du sang de bouc et les gravent dudit sang étant chaud. La puanteur que rend son poil et haleine est très bonne aux chevaux, sa chair est longue et dure et de très difficile digestion, engendrant un sang mélancolique [Galien, l. 3]. L'on connaît son âge par les nœuds qui sont en ses cornes.

[f. G 5]

[Illustration : terme du bouc 2]

[f. G 5v^o]

Encore du bouc.

Se trouve une infinité de sortes de boucs domestiques et sauvages dont en y a aucuns qui n'ont point de cornes, autres en ont selon les pays où ils naissent et sont nourris. Par sa nature chaude il est fort luxurieux ; les poètes s'en servent proprement en leurs fictions et discours fabuleux. J'ai dit ci-devant que le lion, l'éléphant, loup cervier, loup, et quelques oiseaux lui sont contraires, et que de son haleine et poil sort une grande puanteur. C'est pourquoi les écuyers des rois, princes, et grands seigneurs par grande curiosité en font nourrir en leurs écuries pour être parfumée de telle puanteur. Il m'a semblé, afin de vous donner plus de contentement le dresser en terme d'une troisième façon, l'affublant de certain linge en forme d'habit, auquel il faut une certaine emmanchure d'une tête de loup et accompagné son tarquois de quelque tête de lion pour le rendre plus propre.

[f. G 6]

[Illustration : terme du bouc 3]

[f. G 6v^o]

De la chèvre.

Selon la diversité des pays, y a diversité de chèvres, cet animal est assez commun par toute l'Europe, c'est pourquoi entre autres de ses particularités on remarque qu'elle tire et prend son haleine par les oreilles, elle voit clair de jour et de nuit ; aucunes ont des cornes, autres non. Quand elles mordent en plusieurs herbes, elles les font mourir, de même en rongant les écorces des jeunes arbres, comme poiriers, pommiers, oliviers, et autres fruitiers ; vivent jusqu'à dix ans, et portent deux chevreaux l'année quand elles sont bien noires. La chèvre domestique n'a rien qui ne serve en médecine ; son lait ne tourmente guère le ventre, mais il le faut prendre avec un peu de sel, et d'eau de miel, de peur qu'il ne se caille, me taisant du surplus, par ce qu'il serait long de rapporter le tout, joint que ce n'est ici le lieu.

f. H

[Illustration : terme de la chèvre]

[f. H 1v^o]

De la chèvre indienne appelée mambrine.

Cet animal est fort bizarre, ayant la lèvre ou babine dessous beaucoup plus longue que celle de dessus ; ses oreilles lui pendent jusqu'à terre et ses cornes tendent contre bas, dessous sa mâchoire. Elle a de grandes tétines qui lui pendent aussi bas que ses oreilles, elle porte un homme avec selle et bride. Ceux de Libye à faute d'autre bétail, tirent grande quantité de lait, de beurre, et fromage, de ces chèvres. Elles égalent en Inde au rapport d'Élien les plus grands ânes de son pays. Cette chèvre d'Inde est appelée mambrine de quelques-uns pour la montagne où elle se nourrit. Ses contraires sont le lion, la panthère, le loup, le loup cervier, et autres cruels animaux

f. H 2

[Illustration : terme de la chèvre mambrine]

[f. H 2v°]

Encore de la chèvre d'Inde.

Il se trouve aux Indes une autre façon de chèvres approchant de bien près celle ci-dessus appelée mambrine : elle a de fort longues oreilles, la corne plus droite et ronde, le poil plus doux et uni, la tête plus belle et moins fantasque. Elle est aussi plus familière et agréable, rend beaucoup de lait duquel on fait de bon fromage et beurre. Je ne lui trouve autres animaux plus contraires que ceux que j'ai ci-devant nommé<s> pour ennemis des boucs et chèvres.

f. H 3

[Illustration : terme de la chèvre d'Inde]

[f. H 3v°]

Du alce.

Nous n'avons point en français de nom propre à cet animal ; les Grecs l'appellent alce, et les Latins *alces*, *alcis*, ou *alce*, *alces*. César en ses commentaires (*De bel Gal.*, l. 6) dit qu'en la forêt Hercynia y a des animaux grands comme une chèvre, sans cornes et sans articles aux jambes, qui est cause qu'ils ne se couchent jamais, et si par fortune ils tombent, ne se peuvent lever, c'est pourquoi ils s'appuient contre un arbre, pour se reposer, qui est le moyen de les prendre en coupant l'arbre jusqu'à ce qu'il soit près de tomber [Gesner, *De hist. anim.*, l. I]. Leur col est fort velu, et mangent au contraire des autres animaux, parce que broutant l'herbe, elle<s> mangent reculant en derrière [Plin<e>, l. 8, ch. 15 ; Soli<n>, ch. 23]. Ils ont les pieds fendus, il s'en est trouvé autrefois en France ès grandes forêts, et encore à présent s'en trouve en Allemagne. J'en ai fait ici un terme d'une nouvelle façon pour donner contentement et plaisir au lecteur.

[f. H 4]

[Illustration : terme de l'« alce »

[f. H 4v°]

Du chevreu<i>l.

Le chevreu<i>l est l'un des animaux le plus gaillard et plaisant, courant le mieux et plus dextrement, et fort allègre et dispos, de la même nature du cerf, ayant pour ennemi le chien, et le serpent. Il a petite corne et délicate, n'a point de dents en la mâchoire de dessus ainsi que les autres animaux fourchus ; la corne est attachée aux os et non à la peau. Il convient presque en qualité avec le daim fors de la ramure, d'autant que celle du daim est plus grande, plus large et plus plate au dessus, les cornons plats et de petite épaisseur ; celle du chevreuil est plus petite et pointue, n'ayant que trois cornons en

chacune branche, et le reste bien gremelu ; la peau est fort velue, de la couleur du cerf et aucunement tachetée. J'estime que pour le réduire en terme il se trouvera d'assez bonne grâce, l'appliquant en tout ce que l'on voudra, selon le portrait qui est ici représenté. Le lynx lui est ennemi, lequel se délecte à la chasse des chevreu<i>ls et bêtes rousses.

[f. H 5]

[Illustration : terme du chevreuil]

[f. H 5v^o]

Du lynx.

Cet animal est une espèce de panthère ou loup cervier. Il a la vue plus aiguë qu'autre bête qui soit, de sorte qu'il peut voir à travers un corps solide, sinon qu'il soit diaphane car il en deviendrait aveugle [Horac<e>, *Epist.*, l. I, In p.]. Il y en a de deux sortes selon Oppien, l'une grande qui chasse les cerfs et bêtes rousses, l'autre petite qui chasse les lièvres. Il pisse par derrière, comme le lion, et de son urine engendre une pierre de la couleur de l'ambre qui apaise la douleur des reins comme dit Thé<o>phraste. C'est bête si malicieuse au rapport de Pline et Aristote qu'elle cache en terre la pierre engendrée de son urine afin qu'elle ne serve à l'homme, elle s'endurcit plutôt sous terre que dessus, est fort singulière pour les yeux, disent les mêmes auteurs. Son naturel est de porter haine à l'homme et au lion qui lui fait ordinairement la guerre, c'est pourquoi j'ai figuré quelques têtes d'hommes en l'enrichissement de son tarquois.

[f. H 6]

[Illustration : terme du lynx]

[f. H 6v^o]

De l'<o>nce.

L'<o>nce est une bête de même espèce que le lynx et de même couleur, fors qu'elle a plus courte oreille, et plus grande queue ; est fort cruelle, de la grandeur d'un mâtin, son aspect et son oreille comme un lion, le corps, la queue, l'ongle, et le pied, comme un chat. C'est l'un des animaux des plus dispos et allègres qui se trouve, ses dents sont si fortes qu'elle rompt et brise tout ce qu'elle mord, mettant le bois en pièces, et est si traîtresse aux chiens principalement, que si par fortune, elle s'estime plus faible, elle les festoie, et se couche devant, jusqu'à ce qu'elle voie son opportunité. Sa peau est blanchâtre, et toute marquetée de couleur noire et tannée ; a de grand<s> poil<s> alentour du col ; elle se jette en l'air très gaillardement et furieusement. J'ai opinion que la façon de ce terme ne sera de mauvaise grâce.

f. I

[Illustration : terme de l'once]

[f. I 1v^o]

Du renard.

Sur tous les animaux le renard est le plus fin, et cauteux, se mêlant de les décevoir et frauder. Sa peau est fort velue, la queue grande et grosse, et quand le chien le prend, il lui emplit la gorge de poil. Il se combat contre le taison, et chasse aux bêtes privées plus qu'aux sauvages ; il est ord et puant, a le ventre et la gorge blanche et le dos roux. Étant poursuivi du chien, il met sa queue entre ses jambes, pisse dessus et en arrose le chien lequel sentant son urine si puante, s'enfuit, et le quitte. L'on tient pour certain que quelquefois ayant faim, il se couche par les voies et contrefait le mort pour attraper les oiseaux qui le pensent manger, même qu'il use de cette malice de tirer son membre dehors au soleil pour approcher les pies qui l'ont aperçu, et étant auprès de lui, se saisit de la plus proche.

f. I 2

[Illustration : terme du renard]

[f. I 2v^o]

Du chien.

La nature du chien est fort bien décrite dans Aristote, Plin, Élien, Albert et Gesner, et me contenterai de dire qu'il en y a de quatre sortes quant au poil, blanc, noir, gris, et fauve. Les blancs sont les meilleurs pour la chasse, car ils sont de haut nez, vites, et de meilleure course ; ils craignent un peu l'eau. Les fauve<s> les secondent, mais ils n'endurent pas si bien la chaleur, et ne craignent pas tant l'eau que les blancs ; ils aiment les cerfs. Ceux qui sont marquetés de tanné et gris, ne valent rien. Les blancs et fauves ne sont que pour les rois, et grands seigneurs, parce qu'ils ne courent qu'au cerf, et non à toute bête. Les gris courent à toute bête que l'on voudra faire chasser, mais ne sont si vites ni vigoureux, que les autres. Les noirs demandent plutôt les bêtes puantes, comme sangliers et renards, que les autres. Un beau chien a la tête moyennement grosse, plutôt longue que camuse de naseaux, les oreilles longues et moyennes d'épaisseur, les naseaux ouverts, les pieds de renards, les ongles gros. Les chiens haïssent naturellement les larrons, aiment l'homme et ont très bon sentiment et connaissance. Entre les animaux les loups leur sont fort contraires et entre les arbres la feuille du frêne les fait mourir s'ils en mangent.

f. I 3

[Illustration : terme du chien]

[f. I 3v^o]

Du bélier.

Le mouton bélier est une bête douce et débonnaire, chargée de laine, ayant les pieds fendus, et sur la tête des cornes entortillées. Il est beaucoup plus fier que la brebis, il se combat quand il entre en son temps d'amour et durant icelui pour ses femelles, heurtant ses adversaires de ses cornes, et se reculant pour mieux frapper. L'eau salée qu'on lui donne à boire, le fait entrer plus tôt en amour. Ses grands ennemis sont les loups, les feuilles de chêne et le gland. Le mouton a la chair bonne sur toute autre, et de grande nourriture. J'ai accompagné son tarquois de deux loups avec un enrichissement de feuilles de chêne et de gland.

[f. I 4]

[Illustration : terme du bélier]

[f. I 4v^o]

Du mouton.

Afin de donner meilleure volonté aux ouvriers de s'aider de ces termes d'animaux, j'ai voulu changer de façon celui du mouton avec diversité d'enrichissements pour leur donner occasion de les mettre en œuvre, sans m'arrêter à l'agencement de ses contraires sinon d'une tête de loup, accompagnée de plusieurs fleurs, et quelques trousse de linge. La chair de cette bête (comme tous autres animaux) est plus mauvaise quand elles paît ès marécages, et non pas aux lieux hauts, et est de très mauvaise digestion, et nuit à ceux qui ont l'estomac pituiteux, et humide. Et d'autant qu'elle est familière à un chacun, je n'en ferai plus long discours, sinon que les uns ont la laine plus longue que les autres, et plus propres aux drapiers et chapeliers celles qui sont les plus courtes et délicates.

[f. I 5]

[Illustration : terme du mouton]

[f. I 5v^o]

Du porc-épic.

Le porc-épic est de forme approchant le hérisson, mais beaucoup plus grand ; son groin ressemble à un petit porc, il a le dos tout chargé de tuyaux et épines fort longues qui piquent âprement. Sa peau est très dure, et étrangement forte ; il se met quelquefois tout en un monceau comme le hérisson en forme d'une boule entre ses épines afin qu'on ne le puisse prendre. Quand les loups et les chiens l'approchent, il leur jette de ses aiguillons et épines si fermement qu'ils craignent en approcher. S'il se voit chassé et pressé, et qu'il ne peut échapper, il jette son urine ou pissat vénéneux, qui nuit à soi-même, et aux autres animaux qui en ont été touchés, et s'il en tombe sur son dos tant peu que ce soit, ses épines tombent. Il monte sur les pommiers quand les pommes sont mûres et charge d'icelles ses épines pour les serrer au lieu de son repaire. J'ai seulement représenté quelques chiens ses contraires pour l'approprier en forme de terme.

[f. I 6]

[Illustration : terme du hérisson]

[f. I 6v^o]

De siminulpa aut simia vulpina.

Cet animal ne se trouve en nos quartiers, mais il en y a qui rapportent en avoir vu au Pérou ressemblant par le devant au renard, et par le derrière à un singe, qui est ce que veut signifier le mot de *Siminulpa*. Ayant outre ce les pieds semblables à ceux des hommes, et les oreilles d'une chouette, et au-dessous de son ventre a un autre ventre en [forme de bourse ou gibecière auquel il cache ses petits jusqu'à ce que sûrement et sans la tuition de la mère ils puissent sortir et chercher leur nourriture, ne sortant de tel réceptacle sinon quand ils veulent sucer le lait [Élien ; Gesner, *de hist. anim.* ; Petrus Martire Oceanire [Pietro Martire d'Anghiera], *decad. prim.*, l. 9.]. Il a les dents et la mâchoire de dessus fort grandes comme celle du sanglier, différentes toutefois d'autant qu'elles pendent du côté de la mâchoire d'en bas. Son poil est court et doux, a semblablement deux troussees sur les épaules retroussées de grand poil assez rude en forme de rondeau, comme aussi le derrière de ses jambes est rempli de poil fort long et rude. Je l'ai dressé en terme d'une façon assez gaillarde comme l'on pourra voir en cet endroit.

[f. K]

[Illustration : terme de l'animal dit *siminulpa* ou *simia vulpina*]

[f. K 1v^o]

Du singe.

Ayant représenté ès termes précédents diversité d'animaux grands et petits, domestiques et sauvages, j'ai avisé rapporter ici le singe comme participant de l'un et de l'autre, afin que par tant de variétés le lecteur eût plus de contentement et plaisir. Cet animal est le plus ressemblant à l'homme de tous les autres : il est velu par tout excepté le visage, les dents semblables à celles de l'homme, les yeux ronds, âpres, et aigus, les pieds et mains en forme humaine, ayant le talon où il s'assied communément. Facilement est apprivoisé et rendu familier et s'étudie de faire tout ce qui se fait devant lui ; il mange de toutes sorte de viandes, la femelle porte ses faons entre ses bras signamment celui qu'elle aime le mieux par telle affection et amitié que pour le serrer trop ardemment elle le fait mourir, dont reconnaissant sa faute elle s'efforce après à nourrir plus soigneusement celui qu'elle choisit d'entre les siens. Son naturel est de se réjouir le plus quand la lune est nouvelle, mais dès qu'elle est pleine et commence à décliner il est fort triste et mélancolique. Pour son contraire on lui oppose le lion car,

selon l'opinion de ceux qui ont traité de la nature et façon de l'un et de l'autre, si cet animal furieux est malade, il n'a plus souveraine médecine que manger d'un singe, d'autant qu'il recouvre sa santé incontinent après. C'est pourquoi j'ai figuré ce terme d'un singe qui est arrêté et immobile contre sa légèreté naturelle, et appliqué une tête de lion avec la représentation de la lune retournant sur son défaut comme choses à lui fort adversaires pour les raisons que j'ai ci-devant alléguées. La subtilité et gaillardise des ouvriers suppléera à ce qui est du défaut tant en ce terme qu'aux autres, n'étant ici mon intention de représenter rien davantage qu'en nouveauté et diversité de termes afin d'éteindre et ôter la façon vieille qui asservissait l'homme à porter tels faix et charges laquelle ne lui appartient, mais plus proprement aux bêtes brutes.

[f. K 2]

[Illustration : terme du singe]